

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



TG STAN DE ROOVERS

INFIDÈLES

Du 10 au 28 septembre 2018
à 20h, relâche les samedis et
dimanches

Tarifs

Plein tarif : 27€

Tarif réduit : 21€

Tarif + réduit : 17€

Service de presse Bastille

Irène Gordon-Brassart

01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

assistée de **Maud Hoffmann**

01 43 57 42 14

mhoffmann@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme et

Lucie Beraha

01 53 45 17 13

c.delterme@festival-automne.com

l.beraha@festival-automne.com

DISTRIBUTION

d'après le scénario

Infidèles

et l'autobiographie

Laterna magica

d'Ingmar Bergman

De et avec

Ruth Becquart

Robby Cleiren

Jolente De Keersmaecker

Frank Verduyssen

Technique

tg STAN et de Roovers

Costumes

An D'Huys

Lumières

Stef Stessel

Production

tg STAN et de Roovers

Coproduction

Festival d'Automne à Paris,

Théâtre de la Bastille et

théâtre Garonne Scène

européenne-Toulouse

Avec le soutien du Ministère

de la Culture, de l'ADAMI et

de la Communauté flamande.

Spectacle présenté en

coréalisation avec le Festival

d'Automne à Paris

Tournée 2019

10 janvier

Théâtre de Rungis

16 janvier

Théâtre-Studio Alfortville

8-9 février

Théâtre Joliette Minoterie -

Marseille

20-23 février

Théâtre Les Tanneurs

Bruxelles

26-27 février

Théâtre de Lorient

14-15 mars

Théâtre Alibi-Bastia

28-29 mars

CDN Orléans

3-6 avril

Comédie de Genève

25-26 avril

La Passerelle-Saint-Brieuc

www.stan.be

www.deroovers.be

INFIDÈLES

Après dix-sept ans de fidélité avec le Théâtre de la Bastille, tg STAN revient avec trois propositions explorant l'enchevêtrement de l'acte créatif et de l'intime. Avec *Infidèles*, tout comme dans *Scènes de la vie conjugale* ou encore *Après la répétition*, les compagnies tg STAN et de Roovers rendent hommage à Bergman, à la qualité de ses dialogues souvent durs, parfois cruels.

À l'origine du spectacle *Infidèles*, il y a le scénario écrit par Ingmar Bergman, et aussi le film du même nom – au singulier – réalisé par Liv Ullmann. Si la figure et la vie personnelle de l'auteur sont extrêmement présentes et impliquées dans ses écrits – mais rarement de manière explicite –, dans *Infidèles*, c'est Bergman lui-même qui apparaît.

Reclus sur une île, un auteur se nommant Bergman vit seul. Assis devant son bureau, il a beaucoup de mal à rassembler ses souvenirs. En ouvrant un tiroir, en y retrouvant un portrait, une voix de femme qu'il nomme Marianne s'adresse à lui. C'est ce souvenir réincarné qui permet de déclencher tout le processus narratif. Bergman lui demande de lui avouer et de lui raconter son infidélité.

Avec douceur et complicité, la réalisatrice Liv Ullmann laisse entendre les émotions d'une femme ayant traversé une passion amoureuse où se sont mêlés joie et douleur, incompréhensions et petites, dureté et lâcheté, solitude finale et regrets. C'est une histoire ancienne, mais les flèches de l'amour laissent des plaies ouvertes. Dans le film, Marianne monopolise la parole et monologue longuement. Pour cette adaptation théâtrale, les répliques sont développées, nourries d'autres textes et éléments de scénarios, redistribuées et prises en charge par quatre acteurs, afin de rééquilibrer le dialogue et donner une plus grande place à la voix de Bergman. Pour compléter le scénario d'*Infidèles*, les comédiens intègrent des éléments de *Laterna magica*, œuvre autobiographique dans laquelle Bergman jette un regard sur sa vie.

Ce livre révèle à la fois l'enfant, l'homme de spectacle s'exprimant sans complaisance sur lui-même et les artistes rencontrés : « Je passe mes derniers films et mes mises en scène les plus récentes au peigne fin et je découvre çà et là une maniaquerie perfectionniste qui tue la vie et l'esprit. Au théâtre, le danger est moindre ; je peux surveiller mes faiblesses et, dans le pire des cas, les comédiens peuvent me corriger. Au cinéma tout est irrévocable ». Il dévoile aussi ses souvenirs, ses bonheurs, ses échecs, ses pensées : « Jean-Sébastien Bach rentrait de voyage, pendant son absence, sa femme et deux de ses enfants étaient morts. Il écrivit dans son journal : *Ô mon Dieu, que ma joie demeure*. Pendant toute ma vie consciente, j'ai vécu avec ce que Bach appelait sa joie ». À partir de ces moments de vie, le spectacle offre une composition musicale où les interprètes mêlent leurs voix pour explorer les multiples variations autour du thème central qu'est Bergman.

Infidèles donne du corps et un corps à la personne de Bergman, et permet à l'auteur, présent sur le plateau, de côtoyer ses personnages. Cette adaptation fait ressortir l'humanité, la vitalité, mais aussi tout l'humour présents dans l'œuvre bergmanienne.

Christophe Pineau

ENTRETIEN

Pourquoi revenir avec Bergman après deux projets plus intimistes : *Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale*, avec un projet plus ample ?

Frank Verduyssen : Le point de départ, c'est l'amour pour l'écriture de Bergman. J'ai eu un coup de foudre en travaillant sur ces pièces que j'ai créées au théâtre Garonne. Les deux pièces, *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition*, ont représenté pour moi un travail précieux et important que j'ai voulu poursuivre.

Jolente De Keersmaecker et Robby Cleiren jouaient dans la scène filmée de *Scènes de la vie conjugale* et possèdent également un grand amour pour l'écriture de Bergman. Et puis il y a Ruth Becquart, une comédienne qui nous rejoint pour la première fois. On va donc aborder ce spectacle à quatre.

Il va aussi y avoir un dialogue de formes. Car le texte de départ n'est pas écrit pour le théâtre. C'était aussi le cas pour *Scènes de la vie conjugale* qui était écrit pour la télévision.

F. V. : Les dialogues chez Bergman sont très solides théâtralement. À l'origine, le travail portait sur les pièces et ensuite je me suis vraiment découvert un amour pour l'écriture elle-même. Je m'y suis senti chez moi. J'ai voulu creuser cette relation mais dans une recherche plus globale. Le point de départ de cette nouvelle création ne va pas être un texte mais deux. Sur la table, il y a *Infidèles* qui est un scénario de 1997 dont nous sommes tombés amoureux, à partir duquel Liv Ullmann a réalisé le film *Infidèle* (2000). Un deuxième élément est *Laterna magica*, une autobiographie de Bergman.

Est-ce que vous allez faire un montage de textes ?

F. V. : Bergman lui-même est très présent dans ses textes. Ce « Je » est parfois très explicite, il se questionne. *Infidèles* par exemple commence par Bergman qui interviewe une femme, ou plutôt une femme qu'il invente face à lui, qui devient réelle et va vivre des choses particulières. Il est donc présent en tant que personne sur le plateau

aux côtés des personnages qu'il a inventés, il y a une interaction entre eux. Il faut dire que l'œuvre de Bergman a été très influencée par sa vie, il a été sans gêne pour utiliser des éléments autobiographiques. Il a usé, abusé de sa vie personnelle pour créer des choses. Les pièces *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* sont très influencées par les comédiens avec lesquels il a travaillé à ces moments. Cette vie et cette littérature s'unissent sous sa plume.

Tu parles de tomber amoureux des textes. Bergman tombait souvent amoureux de ses actrices.

F. V. : Chez STAN, on n'est pas aussi explicitement autobiographique, on se cache un peu plus mais les personnalités se dévoilent sur le plateau. Je trouve qu'il a fait ça avec beaucoup d'élégance. Il n'y a pas d'aspect confessionnel, impudique ou pervers dans ses choix intellectuels et artistiques qui restent pudiques. Il n'est pas dans le psychodrame mais dans une connaissance approfondie des relations humaines qui est très attirante. Son art des dialogues est fantastique pour le plateau. Cela parlera bien sûr d'amour et de tromperie, un sujet très important chez lui, mais aussi de beaucoup d'autres choses. On a l'ambition avec Jolente, après *Trahisons* de Pinter et *The Way She Dies* de ne pas se limiter à un couple qui parle. Cette possibilité d'aller plus loin est déjà contenue dans l'écriture d'*Après la répétition* et de *Scènes de la vie conjugale*.

Bergman est un homme de théâtre qui a monté beaucoup de pièces, c'est aussi un homme de cinéma qui a beaucoup travaillé sur l'image, est-ce un héritage esthétique, textuel ou narratif dont le Stan se revendique ?

F. V. : Pour moi il y a par ordre d'importance, d'abord l'écrivain puis le cinéaste, et enfin l'homme de théâtre, que je ne connais presque pas. Je n'ai jamais vu un spectacle de lui, j'ai juste entendu des histoires. Il était plutôt classique et théâtre national, un homme de répertoire. Je ne sais pas si j'aurais aimé ses spectacles. Je crains que non. Pour ce qui concerne les films, je ne suis pas du tout spécialiste de cinéma. Ce sont donc

ENTRETIEN

forcément ses textes, ses scénarios, sa production sur papier qui nous intéressent bien plus que le reste. Les autres pans de son œuvre sont pour nous plutôt documentaires, ils s'ajoutent à notre matériau mais ils ne constituent pas du tout notre point de départ. On a regardé les films d'*Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale* après avoir lu les scénarios. Et c'est pareil avec *Trolösa (Infidèle)*, le film de Liv Ullmann : on s'en sert comme d'un outil pour avancer dans l'écriture de notre spectacle.

Est-ce que vous envisagez la pièce comme un hommage ?

F. V. : Le terme hommage est désuet. Thomas Bernhard disait qu'« admiration » est un terme inutile ! Tout ce que l'on fait relève de l'hommage, car nous choisissons certains textes, car nous les aimons et nous souhaitons transmettre cet amour.

Nous voulons communiquer ce que ces artistes ont offert au monde. Donc forcément, le choix de textes est déjà un geste de respect et d'admiration, une forme d'éloge. Ce sont les mots imprimés sur le papier qui comptent. Le plus grand hommage qu'on puisse rendre est de faire un spectacle qui tienne à partir de ça. Il ne s'agit pas du tout d'une démarche idolâtre, il ne s'agit pas de dresser un monument aux auteurs. Et Bergman n'avait rien de monumental. C'est impossible, il n'aurait pas eu cette liberté, cette connaissance et ce regard. Ses films sont très différents de ses textes, ils sont parfois plus monumentaux et beaucoup plus sérieux.

Quelle liberté peut-on prendre avec un tel auteur et de tels textes ?

F. V. : Cela nous allons le découvrir, je pense. Le film *Après la répétition* est tourné comme une pièce de théâtre, une captation. Pour *Scènes de la vie conjugale*, c'était un peu différent car il fallait théâtraliser le matériau filmique et le transposer pour le plateau. Pour le présent projet la recherche est la même. Il nous faudra chercher une version théâtrale des textes sur lesquels on va travailler. L'œuvre de base est *Infidèles*, ça c'est clair.

D'ailleurs, vous aimez aussi mettre de l'air dans les textes.

F. V. : Oui bien sûr, je trouve que la théâtralisation de ces textes qui sont écrits pour l'écran nous donne déjà beaucoup plus d'oxygène. J'en suis convaincu. Transposer ces textes sur le plateau nous donne de l'air et met leur ironie, leur autodérision en valeur. Les choses acquièrent plus de légèreté, ce qui est très important. Certains auteurs parlent de choses graves, existentielles, etc. mais sans avoir l'humour de Bergman, son autodérision, sa lucidité, qui se voient renforcées sur le plateau. Et bien sûr, c'est ça que l'on recherche.

Pourquoi Bergman aujourd'hui ? Vous considérez-vous comme des passeurs de son œuvre ?

F. V. : Tout à fait et c'est la quintessence de notre existence en tant que compagnie. Les gens les plus importants dans notre compagnie sont les écrivains. Et nous sommes comme des outils entre leurs mains. Il ne faut pas non plus sous-estimer la vanité des comédiens qui souhaitent être visibles sur le plateau. Mais le point de départ de notre travail est toujours notre amour pour un texte. Je lis un texte et je demande aux autres ce qu'ils en pensent. Ou Jolente lit un texte et parce qu'elle le trouve phénoménal, elle estime que ça a un sens de le mettre sur un plateau, etc. Pour que dans ce monde rude et violent, nos sociétés puissent retrouver leur santé. Des auteurs comme Tchekhov, Bergman ou Bernhardt sont indispensables pour que notre société et notre civilisation soient un peu plus saines et humaines. Et c'est cette humanité qui nous attire à chaque fois. C'est pour nous très important. C'est pour cela que nous sommes des médiums entre les écrivains et les gens. Et on espère que notre interprétation du texte aide à mieux entendre le texte.

Propos recueillis par
Ida Jakobs & Adèle Cassigneul
au théâtre Garonne (mai 2017)

ERNST INGMAR BERGMAN (1918 - 2007)

Metteur en scène de théâtre, scénariste et réalisateur de cinéma suédois, Ingmar Bergman s'est imposé comme l'un des plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma. Enfant, Ingmar Bergman reçoit une éducation stricte et rigide. Il se réfugie tout jeune dans un univers du rêve, du jeu et de la littérature. Tout en suivant les cours à l'université de Stockholm, il commence à vivre sa passion pour le théâtre et se consacre à la mise en scène. De 1938 à 1944, il monte une vingtaine de pièces avant de devenir metteur en scène professionnel de théâtre. La découverte de Shakespeare et de Strindberg marque à jamais son esprit et influencera durablement son travail de cinéaste. C'est avec une solide expérience et une vaste culture théâtrale qu'il intègre, en 1942, l'équipe des scénaristes de la Svensk Filmindustri qui lui permet de réaliser son premier film, *Crise* (1945), adapté d'une pièce du Danois Leck Fisher. Il fait de ce film, comme des suivants, une œuvre très personnelle en exposant déjà un de ses thèmes favoris : celui des conflits que peut engendrer l'autorité. Bergman transpose le thème de *Crise* dans le monde des adultes. Dans ses films, les amants occupent une place centrale : *Jeu d'été* (1950) et *Monika* (1952) dépeignent le couple comme un pis-aller et l'amour comme une succession de malentendus.

Il récidive avec *La Nuit des forains* (1953) qui pose l'universalité du principe de l'incommunicabilité conjugale dans un univers décalé. Les thèmes majeurs de Bergman s'articulent autour de la peur de la solitude, l'absence de Dieu, la peur de la mort et les déchirements du couple que l'homme se doit d'affronter s'il ne veut pas finir seul. Dans tous ces domaines, les femmes, plus fortes et plus lucides que les hommes, sont les interprètes privilégiées de Bergman. Au milieu des années 1950, Ingmar Bergman accède à la reconnaissance internationale avec *Sourires d'une nuit d'été* (1955) puis *Le Septième Sceau* (1957), conte médiéval et réflexion sur la mort, deux films primés à Cannes et qui témoignent de la diversité de l'inspiration du cinéaste suédois.

Avec des films mêlant réalisme et onirisme *Les Fraises sauvages* (Ours d'or à Berlin en 1958), et *Les Communiantes*, Bergman s'impose, aux côtés d'Antonioni en Italie ou de Resnais en France, comme l'une des figures majeures du cinéma moderne. À cet égard, *Persona* (1966), œuvre déroutante sur le thème du double, est l'un de ses longs-métrages les plus commentés. C'est aussi le film de la rencontre avec Liv Ullmann, une des nombreuses égéries d'un cinéaste à la vie sentimentale mouvementée. Devenue sa compagne, Liv Ullmann apparaît dans quelques-uns de ses films les plus fameux comme *Cris et Chuchotements* ou *Scènes de la vie conjugale* (1974), ce dernier destiné initialement à la télévision, et qui s'est révélé l'un des plus grands succès publics du cinéaste. Refusant de se cantonner au subtil cinéma psychologique qui a fait sa réputation (*Sonate d'automne*), il continue d'emprunter des chemins de traverse, filmant, par exemple, en 1974 l'opéra de Mozart *La Flûte enchantée*. En 1982, il fait ses adieux au cinéma avec *Fanny et Alexandre* mais continue de tourner pour le petit écran (*Après la répétition* en 1983, *Sarabande* en 2003), et d'écrire des scénarios (*Les Meilleures Intentions* de Bille August, *Infidèle* de Liv Ullmann). En 1997, le Festival de Cannes lui décerne, à l'occasion des 50 ans de la manifestation, la « Palme des Palmes », une récompense que le secret Bergman n'est pas venu chercher...

Le cinéaste s'éteint le 30 juillet 2007 à l'âge de 89 ans.

TG STAN

La compagnie tg STAN fut fondée par quatre acteurs diplômés du conservatoire d'Anvers en 1989. Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Waas Gramser et Frank Vercruyssen refusèrent catégoriquement de s'intégrer dans une des compagnies existantes, ne voyant dans celles-ci qu'esthétisme révolu, expérimentation formelle aliénante et tyrannie de metteur en scène. Ils voulaient se placer eux-mêmes – en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués) – au centre de la démarche qu'ils ambitionnaient : la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu dépouillé, la mise en évidence des divergences éventuelles dans le jeu, et l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter. Après quelques spectacles, Waas Gramser (actuellement membre de la Comp. Marius en Belgique) a quitté la troupe, qui a alors accueilli Sara De Roo. Thomas Walgrave est venu les rejoindre en tant que scénographe attitré. Être résolument tourné vers l'acteur, refuser tout dogmatisme, voilà ce qui caractérise tg STAN. Le refus du dogmatisme est évoqué par son nom – S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) – mais aussi par le répertoire hybride, quoique systématiquement contestataire, où Cocteau et Anouilh côtoient Tchekhov, Bernhard, Ibsen, les comédies de Wilde et de Shaw voisinant avec des essais de Diderot. Mais cet éclectisme, loin d'exprimer la volonté de contenter tout le monde, est le fruit d'une stratégie de programmation consciente et pertinente. STAN fait la part belle à l'acteur. Malgré l'absence de metteur en scène et le refus de s'harmoniser, d'accorder les violons – ou peut-être justement à cause de cette particularité – les meilleures représentations de STAN font preuve d'une grande unité dont fuse le plaisir de jouer, tout en servant de support – jamais moralisateur – à un puissant message social, voire politique. Pour entretenir la dynamique du groupe, chacun des quatre comédiens crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs à STAN.

De telles collaborations ont fréquemment lieu avec Dito'Dito, Maatschappij Discordia (Hollande), Dood Paard (Hollande), compagnie de KOE (Belgique) et Rosas (Belgique). Cette démarche résolue pousse aussi les membres de la compagnie à affronter les publics les plus divers (de préférence étrangers), souvent dans une autre langue. STAN joue une grande partie de son répertoire en français et/ou en anglais, à côté des versions néerlandaises. Le groupe a ainsi trouvé un nouvel élément auquel se confronter : en jouant dans une autre langue, les mots acquièrent un sens différent.

Le Théâtre de la Bastille a présenté avec le Festival d'Automne à Paris :

Les Antigones (2001)
Tout est calme (2002)
Du serment de l'écrivain et de Diderot (2003)
L'Avantage du doute (2005)
Anathema (2005)
Impromptu (2005)
My Dinner with André (2005)
Le Chemin solitaire (2009)
Impromptu XL (2009)
Le Tangible (2010)
Les Estivants (2012)
Onomatopée (2015)

Le Théâtre de la Bastille a présenté :

En Quête (2004)
Nusch (2007 et 2014)
Mademoiselle Else (2012 et 2014)
My Dinner with André (2014)
Scènes de la vie conjugale (2014)
Trahisons (2015)
Art (2017)
Quoi/Maintenant (2018)

DE ROOVERS

de Roovers est un collectif de théâtre anversois composé de quatre acteurs et créateurs de théâtre.

Ils travaillent sans metteur en scène et chaque processus de création implique une recherche commune de et sur l'histoire choisie.

Les acteurs optent pour le théâtre de texte et adaptent le répertoire classique notamment Shakespeare, Tchekhov et Eschyle, ou d'auteurs contemporains comme Paul Auster et Judith Herzberg. Par ailleurs, ils font aussi du théâtre pour enfants et du théâtre musical.

Le collectif a vu le jour en 1994 quand Robby Cleiren, Sara De Bosschere, Luc Nuyens et Sofie Sent terminent leur formation théâtrale au conservatoire d'Anvers. Le photographe et scénographe Stef Stessel, qui fait partie du trajet de de Roovers depuis le début, marque lui aussi de son sceau le style typique de de Roovers.